



Chapitre I – Les suites

Bacomathiques — <https://bacomathiqu.es>

TABLE DES MATIÈRES

I - Qu'est-ce qu'une suite ?	1
1. Définition	1
2. Suites arithmétiques	2
3. Suites géométriques	3
II - Étude des suites	5
1. Sens de variation	5
2. Introduction aux limites	5
3. Représentation graphique	6

I - Qu'est-ce qu'une suite ?

1. Définition

On appelle **suite** une fonction de \mathbb{N} dans \mathbb{R} : cette fonction va prendre des éléments de l'ensemble de départ \mathbb{N} et va les amener dans l'ensemble d'arrivée \mathbb{R} .

À RETENIR : DÉFINITION

Il y a plusieurs manières de définir une suite :

- **Par récurrence** : On donne le premier terme de la suite ainsi que le terme au rang $n + 1$.
- **Par son terme général** : On donne le n -ième terme de la suite en fonction de n .

Attention ! Bien que ces deux modes de génération soient les principaux, il en existe d'autres : algorithmes, motifs géométriques, ...

À LIRE : EXEMPLE

On définit les suites (u_n) et (v_n) ainsi :

- $u_n = n$ pour tout $n \in \mathbb{N}$ ((u_n) est définie par son terme général).
- $(v_n) = \begin{cases} v_0 = 0 \\ v_{n+1} = v_n + 1 \text{ pour tout } n \geq 1 \end{cases}$ ((v_n) est définie par récurrence).

On remarque que bien que définies différemment, (u_n) et (v_n) sont égales.

À LIRE

À ne pas confondre :

- (u_n) qui est la **suite** (u_n) .
- u_n qui est le **n -ième terme** de la suite (u_n) .

Ce ne sont pas les mêmes objets : le premier est une suite, le second est un réel.

2. Suites arithmétiques

À RETENIR : DÉFINITION

Une suite (u_n) est dite **arithmétique** si elle est de la forme $u_{n+1} = u_n + r$ avec $r \in \mathbb{R}$.

À RETENIR : RAISON

Le réel r est la **raison** de la suite (si $r > 0$, (u_n) est strictement croissante, si $r < 0$, (u_n) est strictement décroissante et si $r = 0$, (u_n) est constante).

Il est possible de trouver le terme général d'une suite arithmétique :

À RETENIR : TERME GÉNÉRAL

On note p le rang initial de la suite (celui à partir duquel la suite est définie) :

$$u_n = u_p + (n - p) \times r$$

Et si (u_n) est définie à partir du rang 0 (on a $p = 0$) :

$$u_n = u_0 + (n - 0) \times r = u_0 + n \times r$$

DÉMONSTRATION : TERME GÉNÉRAL

On a $u_{p+1} = u_p + r$. Puis, $u_{p+2} = u_{p+1} + r = u_p + r + r = u_p + 2 \times r$. De même, $u_{p+3} = u_{p+2} + r = u_p + 3 \times r$ et caetera.

En fait, pour tout k entier plus grand que p , on a $u_{p+k} = u_p + k \times r$.

Donc si on pose $n = p + k$, alors $u_n = u_p + (n - p) \times r$.

À RETENIR : SOMME DES TERMES

$$1 + 2 + \dots + n = \frac{n(n+1)}{2} \text{ pour tout } n \in \mathbb{N}.$$

DÉMONSTRATION : SOMME DES TERMES

On pose pour tout $n \in \mathbb{N}$, $S_n = 1 + 2 + \dots + n$. On a également $S_n = n + (n-1) + \dots + 1$ (en écrivant la somme à l'envers).

D'où $S_n + S_n = 2S_n = \underbrace{(n+1) + (n+1) + \dots + (n+1)}_{n \text{ fois}} = n \times (n+1)$. Et ainsi

$$S_n = \frac{n(n+1)}{2}.$$

À LIRE : EXEMPLE

On souhaite calculer $S = 24 + 25 + \dots + 104$.

En fait, $S = 1 + 2 + \dots + 23 + 24 + 25 + \dots + 104 - (1 + 2 + \dots + 23)$. Calculons les deux sommes séparément :

$$— 1 + 2 + \dots + 23 = \frac{23 \times 24}{2} = 276$$

$$— 1 + 2 + \dots + 104 = \frac{104 \times 105}{2} = 5460$$

D'où $S = 5460 - 276 = 5184$.

3. Suites géométriques

À RETENIR : DÉFINITION

Une suite (v_n) est dite **géométrique** si elle est de la forme $v_{n+1} = v_n \times q$ avec $q \in \mathbb{R}$.

À RETENIR : RAISON

Le réel q est la **raison** de la suite (si $q > 1$, (v_n) est strictement croissante, si $0 < q < 1$, (v_n) est strictement décroissante et si $q = 1$ ou 0 , (v_n) est constante).

Il est possible de trouver le terme général d'une suite géométrique :

À RETENIR : TERME GÉNÉRAL

On note p le rang initial de la suite (celui à partir duquel la suite est définie) :

$$v_n = v_p \times q^{n-p}$$

Et si (v_n) est définie à partir du rang 0 (on a $p = 0$) :

$$v_n = v_0 \times q^{n-0} = v_0 \times q^n$$

DÉMONSTRATION : TERME GÉNÉRAL

On a $v_{p+1} = v_p \times q$. Puis, $v_{p+2} = v_{p+1} \times q = v_p \times q \times q = v_p \times q^2$. De même, $v_{p+3} = v_{p+2} \times q = v_p \times q^3$ et caetera.

En fait, pour tout k entier plus grand que p , on a $v_{p+k} = v_p \times q^k$.

Donc si on pose $n = p + k$, alors $v_n = v_p \times q^{n-p}$.

À RETENIR : SOMME DES TERMES

Soit $n \neq 0$ un entier et q un réel, alors :

$$\text{— Si } q \neq 1, \text{ alors } 1 + q^1 + q^2 + \dots + q^n = \frac{1 - q^{n+1}}{1 - q}.$$

$$\text{— Si } q = 1, \text{ alors } 1 + q^1 + q^2 + \dots + q^n = \underbrace{1 + 1 + 1 + \dots + 1}_{n \text{ fois}} = n.$$

DÉMONSTRATION : SOMME DES TERMES

Le cas $q = 1$ étant donné juste au dessus, on supposera $q \neq 1$. On pose pour tout $n \in \mathbb{N}$, $S_n = 1 + q^1 + q^2 + \dots + q^n$.

On a : $qS_n = q^1 + q^2 + q^3 + \dots + q^{n+1}$, puis : $S_n - qS_n = 1 + q^1 + q^2 + \dots + q^n - q^1 - q^2 - q^3 - \dots - q^{n+1} = 1 - q^{n+1}$.

Donc on a en factorisant par S_n : $(1 - q)S_n = 1 - q^{n+1} \iff S_n = \frac{1 - q^{n+1}}{1 - q}$.

À LIRE : EXEMPLE

On souhaite calculer $S = 3^5 + 3^6 + \dots + 3^{10}$.

En fait, $S = 1 + 3 + \dots + 3^4 + 3^5 + 3^6 + \dots + 3^{10} - (1 + \dots + 3^4)$. Calculons les deux sommes séparément :

$$\text{— } 1 + 3 + \dots + 3^4 = \frac{1 - 3^5}{1 - 3} = 121$$

$$\text{— } 1 + 3 + \dots + 3^{10} = \frac{1 - 3^{11}}{1 - 3} = 88573$$

D'où $S = 88573 - 121 = 88452$.

II - Étude des suites

1. Sens de variation

À RETENIR : DÉFINITION

Soit (u_n) une suite.

- (u_n) est **croissante** si on a $u_{n+1} \geq u_n$ (ou $u_{n+1} - u_n \geq 0$) pour tout $n \in \mathbb{N}$.
- (u_n) est **décroissante** si on a $u_{n+1} \leq u_n$ (ou $u_{n+1} - u_n \leq 0$) pour tout $n \in \mathbb{N}$.
- (u_n) est dite **constante** s'il existe $c \in \mathbb{R}$ tel que $u_n = c$ pour tout $n \in \mathbb{N}$.

Si une suite est croissante ou décroissante et ne change pas de variation, alors elle est dite **monotone**.

2. Introduction aux limites

Quand on souhaite s'intéresser à la limite d'une suite (u_n) , on étudie le comportement de ses termes quand " n devient très grand". On préfère dire alors que n **tend vers** $+\infty$.

À RETENIR : DÉFINITION

Soit (u_n) une suite.

- Si (u_n) tend vers un réel quand n tend vers $+\infty$, on dit qu'elle **converge**.
- Si (u_n) tend vers une limite infinie quand n tend vers $+\infty$, on dit qu'elle **diverge**.

À LIRE : EXEMPLE

On définit la suite (u_n) pour tout $n \in \mathbb{N}$ par $u_n = \frac{1}{n}$. On souhaite trouver la limite possible de cette suite en $+\infty$.

Pour cela, regardons les valeurs que prend cette suite pour des valeurs de n très grandes :

100	0,01
1000	0,001
100000	0,00001
1000000000	0,000000001

Il semble que cette suite converge vers 0.

À savoir que si une suite a une limite, alors cette limite est **unique**. Mais il est également possible pour une suite de ne pas admettre de limite.

À LIRE : EXEMPLE 93

On définit la suite (u_n) pour tout $n \in \mathbb{N}$ par $u_n = (-1)^n$. On souhaite trouver la limite possible de cette suite en $+\infty$.

100	1
101	-1
1000000	1
1000001	-1

En fait, si n est pair cette suite vaut 1 et si n est impair elle vaut -1. Cette suite n'admet donc pas de limite : elle diverge.

3. Représentation graphique

Il est possible de représenter graphiquement une suite. Cela peut aider, par exemple dans le but de chercher sa limite.

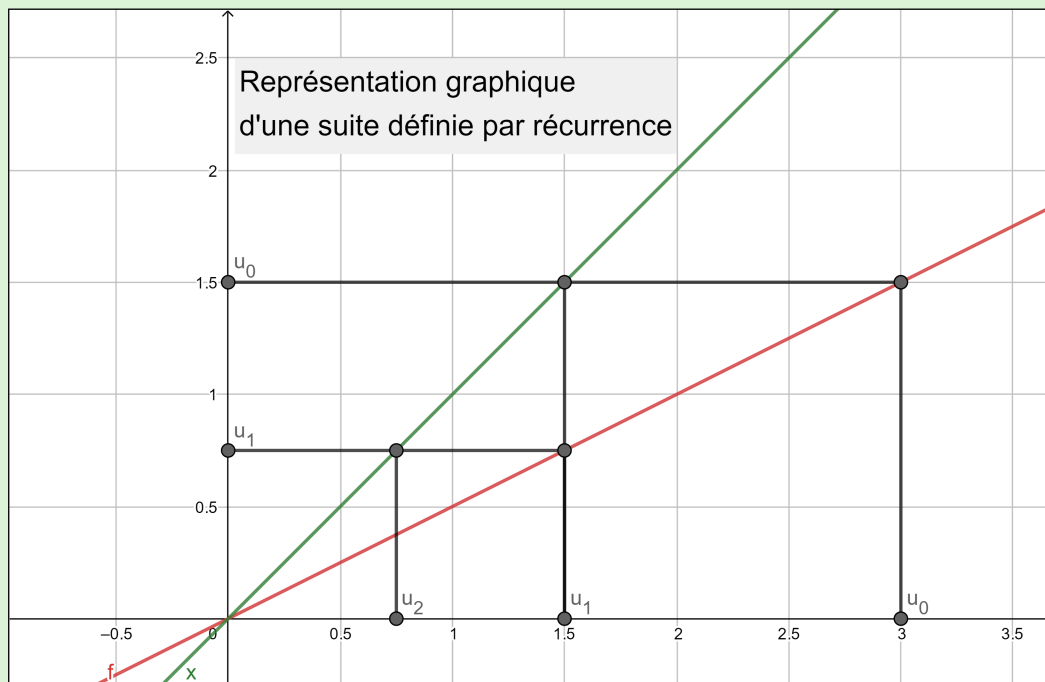
À RETENIR : MÉTHODE POUR UNE SUITE DÉFINIE PAR RÉCURRENCE

Soit (u_n) une suite définie par récurrence. Pour représenter (u_n) dans un graphique :

1. On trace la droite d'équation $y = x$.
2. Comme cette suite est définie par récurrence, pour tout entier n on a une relation du type $u_{n+1} = f(u_n)$. Il s'agit de tracer la courbe représentative \mathcal{C}_f de la fonction f .
3. On place le point A de coordonnées $(u_0; 0)$.
4. On trace une droite verticale passant par A , son intersection avec \mathcal{C}_f donne un point $B = (u_0; u_1)$.
5. À l'aide du point B , on place le point $C = (0; u_1)$.
6. On trace une droite horizontale passant par C , son intersection avec la droite $y = x$ donne un point $D = (u_1; u_1)$.
7. Une fois le point D obtenu, on place le point $(u_1; 0)$.
8. On recommence l'opération en remplaçant u_0 par u_1 et u_1 par u_2 , puis on recommence, etc...

À LIRE : EXEMPLE 93

Représentation des trois premiers termes de la suite $(u_n) = \begin{cases} u_0 = 3 \\ u_{n+1} = \frac{u_n}{2} \end{cases}$.



Il est cependant plus facile de représenter graphiquement une suite dont on connaît le terme général.

À RETENIR : MÉTHODE POUR UNE SUITE DÉFINIE PAR SON TERME GÉNÉRAL

Soit (v_n) une suite définie par son terme général. Pour représenter (v_n) dans un graphique :

1. On place le point de coordonnées $(0; v_0)$.
2. On place le point de coordonnées $(1; v_1)$.
3. On place le point de coordonnées $(2; v_2)$. Etc...

À LIRE : EXEMPLE 93

Représentation des trois premiers termes de la suite (v_n) définie pour tout $n \in \mathbb{N}$ par $v_n = 2^n$.

